

Synthèse de la Journée sur le Catéchuménat

par Thérèse Lebrun,

Président-Recteur Honoraire de l'Université Catholique de Lille

1. Présentation de la journée et propos liminaires

Ils frappent à la porte de l'Eglise... Comment marcher ensemble ?

En 2025, en France, plus de 10.000 adultes ont reçu le baptême. Soit 45 % de plus qu'en 2024. Nous le constatons dans toutes nos paroisses : les catéchumènes affluent et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Cependant, ces nouveaux-venus sont différents des chrétiens qui les précèdent, dont nous sommes. Leur quête spirituelle nous interroge autant que leurs sensibilités nous bousculent. Pour les accueillir, nous constatons que nous devons souvent remettre en question nos conceptions arrêtées, nos pratiques bien établies et notre langage tout fait. Tout cela apparaît même indispensable si nous voulons vraiment parvenir à leur témoigner l'Espérance qui nous habite, afin de leur permettre de grandir dans la foi. Ces bouleversements ne vont pas sans interrogations ni inconforts, parce qu'ils nous font régulièrement toucher nos limites.

Pourtant c'est bien ensemble que nous sommes appelés à faire Église et à avancer, aussi unis que très divers.

Ce défi nous est aujourd'hui lancé. Comment le relevons-nous ?

C'est pour y réfléchir que nous vous invitons à cette journée, proposée par le Centre spirituel du Hautmont en partenariat avec l'hebdomadaire LA VIE et son association de lecteurs, les Amis de LA VIE.

Programme de la journée - 9h30 à 17h30

Accueil autour d'un café à partir de 9h

Le matin : Témoignages de catéchumènes (vidéos), d'accompagnateurs et table ronde avec le père Christophe Danset, Anne-Laure de La Roncière, Bertrand Doumert, et le père Raphaël Buyse, animée par Véronique Durand, journaliste à LA VIE

Débat en petits groupes, et mise en commun

Déjeuner

Après-midi : ateliers

- *Atelier 1 : Rites, rituels, signes : pourquoi attirent-ils ? comment les vivre ensemble ?*
- *Atelier 2 : La messe dominicale, un enjeu pour accueillir les catéchumènes ?*
- *Atelier 3 : Faire Eglise, identifier les freins pour les lever*
- *Atelier 4 : Néophytes, et après ?*
- *Atelier 5 : Comment annoncer notre Espérance dans une Église en crise ?*

Temps festif et convivial

*Synthèse de la journée par Thérèse Lebrun,
Président-Recteur Honoraire de l'Université Catholique de Lille*

L'intervention de Thérèse Lebrun constitue le point d'orgue stratégique de cette journée de réflexion organisée par le magazine LA VIE, l'association des Amis de LA VIE et le Centre spirituel du Hautmont. En tant que grand témoin, elle se livre à un exercice de synthèse exigeant, visant à ressaisir la richesse des échanges et à dégager les lignes directrices d'avenir pour le catéchuménat. Ce document archive ses propos afin de retranscrire l'élan suscité par les nouveaux arrivants et la nécessaire adaptation des structures ecclésiales.

* * * * *

A chacun et à chacune, merci de la confiance que vous me faites pour cette synthèse. Celle du matin est bien entendu plus simple que celle de l'après-midi qui est complètement à chaud et qui, en plus, pour vous, risque d'être une répétition - mais comme on dit en latin *bis repetita placent*, c'est-à-dire répéter peut plaire, j'espère qu'il en sera ainsi tout au moins pour vous.

Alors sur le thème « Des catéchumènes frappent à la porte de l'Eglise, comment marcher ensemble ? », je reviens maintenant sur la table ronde de ce matin pour en analyser les points saillants.

2. Analyse de la table ronde : l'accueil et le "boom" des demandes

Vous vous souvenez des intervenants : le père Christophe Danset – responsable de la pastorale des jeunes sur le diocèse de Lille, Anne-Laure de la Roncière – responsable du service diocésain du catéchuménat, Bertrand Doumert – référent des catéchumènes sur la paroisse Saint Maurice des Champs à Lille, et le père Raphaël Buyse, chroniqueur à LA VIE, auteur, membre de la « Fraternité diocésaine des parvis ».

J'ai été marquée par les vidéos profondes et intéressantes, par les personnes dont l'expression a été recueillie. J'ai trouvé intéressant et j'ai particulièrement relevé que ces gens étaient frappés par l'accueil joyeux, réconfortant, bienveillant, généreux, compréhensif, et même le mot "confortant", y compris par des gens qui peuvent être dans la solitude par rapport à la

culture chrétienne. A été évoquée également l'importance du rapport à la vie, à l'autre, à l'espérance, à l'humain, à la confiance.

Pour le père Christophe Danset, l'accent est mis sur l'importance des appels et de l'appel par le Seigneur qui est un Dieu personnel qui rejoint et nous rejoint dans nos histoires personnelles. Il a cité des exemples, y compris en référence aux vidéos : un deuil, une maternité, une lecture, ou encore — clin d'œil — la mort de son chien. On note un "boom" des catéchumènes, notamment les adolescents (+ 50 %), et ceci dans une grande diversité sociale, une extrême ouverture - ce ne sont pas des gens qui viennent tous du même monde. Chez ces jeunes, il y a une grande demande de points de repère, ce que je traduirais par les "éléments à croire et les éléments à vivre", mais avec aussi, en toile de fond, une forte absence de ces points de repère : certains connaissent à peine Jésus en arrivant. Il y a une demande aussi de prière, d'intériorité et de "beau". Par exemple, dans la messe à la bougie, sont soulignées l'importance de l'intériorité, de la douceur, et même de la concentration, et une forme ou un besoin de discrétion. Le besoin donc chez ces catéchumènes d'être en dialogue, mais aussi le besoin d'affirmations très claires.

Pour Anne-Laure de la Roncière, le constat est que nous sommes déplacés et bousculés : comment s'adapter ? Ce boom du catéchuménat chez les ados et les adultes entraîne joie et espérance pour l'Église de demain, mais souligne l'importance de l'accueil bienveillant et de faire Église avec ces catéchumènes. Le temps du catéchuménat et du devenir chrétien est un temps long : cela nécessite du temps et de l'espace pour se laisser façonner par Dieu. Vivre l'initiation chrétienne en fraternité, en petit groupe, ce cheminement ensemble est important pour découvrir ce "Père aimant" qui nous a toujours attendus (cf. l'Évangile de Luc). Avec la belle évocation du jeune fils qui revient vers son père, mais aussi avec un apprentissage pour les deux frères, apprendre à échanger, à se trouver, pas seulement se retrouver, à s'interpeller chacun dans son rôle. Cela prête à réfléchir et à tenter de réinterpréter ce très beau texte de Luc et la peinture de Rembrandt qui va avec.

Bertrand Doumert nous rappelle que l'Esprit Saint souffle dans une démarche pas facile pour les catéchumènes qui ont des parcours "impressionnants", tous différents. Il y a la nécessité à la fois d'un accueil individuel mais aussi d'un accompagnement par les paroissiens pour l'épanouissement et l'insertion de ces personnes que l'on retrouve parfois au fond de l'église, qui ne connaissent personne, ne se sentent pas toujours légitimes, ou qui sont seules et ont des difficultés à trouver un parrain et une marraine. Les accompagnants sont là, mais ils ont déjà un rôle important. Au-delà de l'accompagnateur, il y a donc une demande, un appel, une ouverture nécessaire de toute la communauté.

Pour le père Raphaël Buyse, la question est : quel regard sur ce "printemps de l'Eglise" ? Est-ce un coup de vent ou cela va-t-il durer ? C'est un "inattendu" qui nous arrive. Il nous propose de rendre grâce pour cet inattendu, comme Élisabeth et Zacharie, de trouver comme eux un nouveau langage, une invitation à réapprendre non pas à encadrer, mais à engendrer. Que

devons-nous faire ? se demandent les catéchumènes. Que devons-nous croire ? Comment prier ? Il faut apprendre à être libre de cette liberté intérieure, comme Jean-Baptiste par rapport à ses parents. Et puis cette phrase savoureuse : "l'Église n'est pas une conserverie". Il est important de faire naître des petites communautés simples, fraternelles et contagieuses, en référence à Madeleine Delbrêl, vers un Souffle qui fait vivre.

3. Synthèse des débats : maternité de l'Église et enjeux de formation

On retiendra que le catéchuménat est défini comme la "maternité de l'Eglise". C'est un cadeau de Dieu, vécu en paroisse, avec l'importance de tâtonner et de cheminer ensemble. Accepter que les choses se déroulent dans le temps, de se mettre en attente d'un salut qui nous dépasse et qui passe par des étapes. Souligner l'importance des fraternités et de la vie de celles-ci, mais aussi l'importance des services paroissiaux tels l'accueil, la sacristie, la chorale, pour permettre de mieux découvrir l'Église. Penser aussi la messe comme une « porte d'entrée ». Penser la foi chrétienne également en articulation avec les autres religions.

Des soirées de formation sont prévues pour découvrir le parcours et les fraternités catéchuménales, notamment à la maison Paul VI ou en distanciel les 10, 17 et 24 mars 2026. À vos agendas ! Voir aussi à Lille, l'Institut pour la mission et les référents des doyennés.

Est évoqué ensuite le néophytat : le temps de la découverte des talents, du service, des dons reçus, des dons donnés, et aussi temps de l'unification de l'être, dans son intégralité.

Il faut continuer à interpeller les catéchumènes au travers de leur présence aux fraternités. Chercher à comprendre et connaître l'autre, avec une référence à la très belle parole de Jésus, « je connais mes brebis et mes brebis me connaissent », les deux éléments simultanément. Le bon berger est aussi celui qui ouvre la porte. C'est le père Raphaël qui disait cela. L'objectif n'étant pas tant de remplir que d'ouvrir la porte.

Cette réflexion structurelle est complétée par les interventions de Jacques Akonom et de Monseigneur Dufour.

4. Interventions de Jacques Akonom et Monseigneur Dufour : Joie, Humilité et Initiation

Le père Jacques Akonom nous rappelle que l'Esprit Saint nous bouscule, que nous sommes dans un "basculement", illustré par l'exemple de cinq jeunes en paroisse, aux parcours et aux temps différents de la découverte.

Pour Monseigneur Christophe Dufour, trois mots ont structuré le propos :

- **La joie** : L'importance de rendre grâce et de nous émerveiller devant l'élévation du nombre de baptêmes d'adultes. J'ai retenu le chiffre de 10 000 en 2025.

- **L'humilité** : Demeurons humbles, nous demande le père Christophe, parce qu'il y a aussi une baisse du nombre de baptêmes de bébés par rapport à il y a 25 ou 35 ans. Mais en même temps, nous redevenons une "jeune Église".
- **L'initiation** : Les catéchumènes vivent un chemin initiatique au sein d'une communauté paroissiale et des fraternités, avec une transformation qui est le passage d'une transmission par "héritage" à une transmission par "initiation" ou "apprentissage". Il s'agit d'apprendre le tête-à-tête, ou plutôt le cœur-à-cœur avec le Christ vivant, avec l'Esprit Saint qui est le "premier acteur de la liturgie". Il est important de réapprendre fondamentalement cette nouvelle transmission par initiation, nous dit le père Christophe, avec les "nouveau-nés" que sont les catéchumènes et les néophytes.

J'en viens désormais à la restitution synthétique des cinq ateliers thématiques de cet après-midi, qui a été faite sous forme de réponse à 3 questions : Quelle espérance retenir ? Quelle proposition concrète ? Les enjeux, difficultés relevés ?

5. Restitution des 5 ateliers thématiques

Atelier 1 : Rites, rituels, signes, pourquoi attirent-ils ? Comment les vivre ensemble ?

Quelle espérance ? Les demandes des catéchumènes nous font revenir aux fondamentaux de notre foi, et donnent l'occasion de témoigner, par rapport au sens que l'on trouve et que l'on transmet simultanément. La proposition est d'expliquer progressivement les différents moments de la messe, avant celle-ci et même pendant celle-ci. Mais pour pouvoir les expliquer, déjà faut-il les connaître, ce qui implique une formation. L'enjeu est de ne pas sacrifier l'essentiel, à savoir les fondements de la foi, à l'accessoire, à savoir les signes par lesquels on les transmet. Il ne faut donc pas tomber dans une espèce d'idolâtrie de la forme fondamentale, mais toujours relier le signe à ce qu'il signifie, à son sens. Il faut répondre au besoin de repère qui est exprimé parce que c'est le moyen par lequel les plus jeunes vont trouver à conduire leur vie au mieux. Il ne faut pas mépriser ces demandes qui parfois nous déstabilisent un peu. C'est par ce biais-là que l'on pourra rendre les jeunes responsables de la liberté qui leur est donnée et qu'ils découvrent peu à peu.

Atelier 2 : La messe dominicale, un enjeu pour accueillir les catéchumènes ? La personne qui a remonté l'atelier a estimé important de rappeler l'importance du dimanche dans notre foi. Chaque dimanche, c'est Pâques, une espérance de renouveau à chaque messe. Ce renouveau, grâce aux catéchumènes qui témoignent, va nous aider à mettre en place la fraternité synodale. Les propositions sont très diverses : inventer des jeux, genre jeu de piste pour que les jeunes découvrent mieux l'église, la sacristie, témoignage d'un catéchumène... Ça n'est pas toujours facile d'ailleurs pour un catéchumène de s'exprimer devant une assemblée, il ne se sent pas toujours légitime ou alors il a peur de parler dans le micro... Pour les fidèles, faire attention au mot d'accueil, à la prière universelle : penser à parler des catéchumènes s'il y a une fête ou une manifestation spéciale, s'il y a un catéchumène qui est

là. D'où le contact personnel qui a été souligné... Proposition aussi de temps conviviaux, pas seulement l'apéritif à la sortie de l'église, mais éventuellement un repas avec un partage sur un évangile. La difficulté est la peur du changement (« on a toujours fait comme ça ») et le manque de temps qui nous appelle à apprendre à donner son temps.

Atelier 3 : Faire Église, identifier les freins pour mieux les lever. Dieu passe par des schémas inattendus et il nous appelle individuellement à faire partie de son Église. Une Église qui donne un cadre pour la liberté et qui doit se sentir appelée à un renouvellement, à réapprendre à devenir père et mère. Je pense que ce qui a été dit par le Père Raphaël a beaucoup touché, dans le sens où cette Élisabeth est restée dans nos têtes. La difficulté est le difficile équilibre entre la singularité de chacun et la diversité. Chacun de nous est différent, mais nous sommes appelés à cheminer ensemble. Une autre difficulté est la charge de la vie quotidienne qui rend difficile de trouver du temps, pour les catéchumènes comme pour les accompagnateurs. Enfin, il y a la difficulté de l'Église elle-même à donner l'exemple, une Église qui a du mal à être Église. C'est une Église qui bouge, et quand elle bouge, cela bouscule l'organisation et les paroissiens, et l'Église elle-même. De nombreuses propositions : ce qui touche à la liturgie n'a pas été développé puisque déjà repris ailleurs, mais l'importance de la prière pour tout chrétien - à la fois personnelle et communautaire : l'importance des rencontres personnelles avec le Christ, et l'importance des témoignages aussi. Importance enfin de garder un accompagnement spécifique et singulier, même si on a dit précédemment qu'il y avait le volet communautaire, et puis entrer dans cette démarche synodale à laquelle nous invite l'Église, à nous mettre à l'écoute de l'Esprit parce que parfois la difficulté la plus grande, c'est de nous écouter. Mais quand on écoute l'autre, on s'écoute soi-même, on écoute le nous, et on écoute en même temps Dieu. Double mouvement - on a souvent trouvé des doubles mouvements dans ce que vous avez relevé.

Atelier 4 : Néophyte et après ? Comment éviter la rupture après le baptême ? La proposition principale est de mettre en place des fraternités ouvertes et mixtes, avec des liens forts et fraternels, mêlant anciens, catéchumènes et néophytes. Ces structures ne doivent pas être figées, mais capables de se renouveler et de se diviser pour accueillir de nouveaux membres, tout en gardant une certaine stabilité pour éviter la fragilité. L'objectif est de créer des liens fraternels forts, nourris par la Parole de Dieu et la soif spirituelle des nouveaux baptisés, comme « une petite famille », comme l'a dit une jeune femme dans une vidéo. Il faut poursuivre l'accompagnement personnel après le baptême, ne pas laisser les néophytes seuls, et développer les temps conviviaux, y compris en recevant chez soi, y compris en inter-fraternités. Dans les enjeux repérés par cet atelier 4 : comment éviter la rupture entre le temps du catéchuménat et l'après-baptême ? L'importance aussi que toute la communauté soit concernée par l'accueil des néophytes, et par l'accompagnement des néophytes dans l'entrée en relation avec les paroissiens et avec le Christ. Si un catéchumène n'a pas eu une relation vraie avec une autre personne pendant sa préparation, il ne reviendra pas. Il faut faire confiance aux néophytes et leur permettre d'acquérir un sentiment d'appartenance en se

mettant au service de la paroisse : c'était le service paroissial évoqué tout à l'heure. Nos services actuels sont-ils assez accueillants pour eux ? Et le groupe termine par l'espérance, « Tous ces néophytes sont le témoignage du souffle de l'Esprit. Le Christ nous envoie ces personnes, et nous pouvons lui faire confiance pour nous aider à les accompagner », espérance d'une Eglise invitée à se mettre en mouvement...

Atelier 5 : Comment annoncer notre espérance dans une Eglise en crise ? Ce qui motive pour continuer de témoigner : Croire en l'homme, en Dieu, Dieu Trinité ; Dieu appelle et frappe à l'Eglise ; Dieu est amour ; nous sommes filles, fils, sœurs et frères. Sont évoqués à ce temps de l'atelier l'importance de la joie, du lien et de la réflexion sur la vie éternelle, mais aussi tout ce qui touche à ce que contient le document de la CIASSE, les nécessités de clarification, de vérité, de transparence, sans oublier que le Royaume est déjà là ! Pardonner et recevoir le pardon, avec un rappel de la place des femmes dont j'ai cru comprendre, espérantes, des femmes espérantes. La proposition : c'est le dialogue, en allant jusqu'au bout de notre témoignage, quel qu'il soit et quelle que soit la nature du témoignage. Aller jusqu'au fond de soi-même pour le partager avec les autres, dire pourquoi on rend grâce, que ce soit dans l'épreuve ou la rencontre. Cela implique une écoute profonde. Il y a également une notion de temps : prier le soir pour la personne rencontrée et lui dire plus tard : « J'ai prié pour ce que tu m'as dit. » Revient là l'importance de la joie, de la fraternité. Et l'atelier termine sur les enjeux et les difficultés, avec une référence à mère Nathalie Doigny, fondatrice des Filles de l'Enfant Jésus, qui évoque les Apôtres comme des « grossiers personnages » parce qu'ils veulent la première place, parce qu'ils trahissent déjà aux prémices de l'Eglise, ou parce qu'ils veulent être « les uns de Paul, les autres d'Apollos » par rapport à Jésus-Christ. Ça dure jusqu'à nos jours. Le besoin de clarification, de transparence et de vérité dans l'Eglise sont à nouveau appelés par ce groupe.

Je vous remercie.

(Synthèse par Thérèse Lebrun, le 14 février 2026)